

pris leur force. comme il aduint sous le tyran Caligula, qui à propos, & sans propos faisoit des edits, & en lettre si menue qu'on ne les pouvoit lire, afin d'y attraper les ignorans. & son successeur, & oncle Claude fist pour un iour<sup>6</sup> vingt edits: & toutesfois la tyrannie ne fut onc si cruelle, ny les hommes plus meschans. Or tout ainsi que l'aristocratie bien ordonnee est belle à merveilles, aussi est elle bien fort pernicieuse si elle est depravee: car pour un tyran il y en a plusieurs: & mesmes quand la Noblesse se bande contre le peuple, comme il aduint souuēt: & comme anciennement quand on receuoit les nobles en plusieurs Seigneuries aristocratiques, ils faisoient<sup>7</sup> serment d'estre à iamais ennemis iurez du peuple. qui est la subuersion des aristocraties.

5. Tranquil. in Calig.

6. Tranquil. in Claud.

7. Aristo. lib. 5. c. 9.

## DE L'ESTAT POPULAIRE.

## CHAP. VII.



L'ESTAT populaire est la forme de Republique, où la pluspart du peuple ensemble commande en souveraineté au surplus en nom collectif, & à chacun de tout le peuple en particulier. le principal point de l'estat populaire se remarque, en ce que la pluspart du peuple a commandement, & puissance souveraine, non seulement

sur chacun en particulier, ains aussi sur la moindre partie de tout le peuple ensemble: de sorte que s'il y a xxxv. lignes, ou parties du peuple, comme à Rome, les dixhuit ont puissance souveraine sur les xvii. ensemble, & leur donnent loy: ainsi qu'on peut voir quand Marc Octave fut destitué du Tribunat, à la requeste de Tibere Gracchus son cōpaignō,<sup>1</sup> l'histoire porte, qu'il fut prié de quitter volontairement son estat au parauāt que les dixhuit lignes eussent donné leur voix. Et d'autant que Rullus Tribun vouloit, par la requeste qu'il presenta au peuple, touchāt la diuision des terres, que les commissaires qui auroient ceste charge, fussent esleus par la plus grande partie des xvii. lignes du peuple seulement, Cicéron alors Consul print ceste occasion entre autres, d'empescher l'enterinement de sa requeste, & la publication de la loy, disant que le Tribun vouloit frustrer la pluspart du peuple de sa voix. mais c'estoit la chose la moins considerable: d'autant que la requeste du Tribun portoit s'il plaisoit au peuple (c'est à dire à la pluspart des xxxv. lignes) que la moindre partie du peuple (à sçauoir xvii. lignes) deputast les commissaires. car la maiesté du peuple demeueroit entiere, attendu que la moindre partie du peuple estoit depute au plaisir, & vouloir de la pluspart: afin qu'on ne fust point empesché d'assembler les xxxv. lignes pour peu de chose, comme il se faisoit à la nomination des benefices par la loy<sup>2</sup> Domitia: s'il vaquoit quelque benefice par la mort des Augures, Prestres, & Pontifes, on assembloit xvii. lignes du peuple, & ce-

1. Plutar. in vita Gracc.

La difference qu'il y a de donner les voix par testes, ou par lignes.

2. Cicero in Rullum.



luy qui estoit pourueu & nommé par neuf lignees du peuple estoit receu par le Chapitre, ou College des Pontifes. Quand ie dy la pluspart du peuple tenir la souueraineté en l'estat populaire, cela s'entend si on prend les voix par testes, cōme à Venize, à Rhaguse, à Genes, à Luques, & presque en toutes les Republiques aristocratiques: mais si on prend les voix par lignees, ou paroisses, ou communes, il fust d'auoir plus de lignees, ou de paroisses, ou de cōmunes, ores qu'il y ait beaucoup moins de citoyens: comme il est quasi tousiours aduenu és anciennes Republiques populaires. En Athenes le peuple estoit diuisé en dix lignees principales, & en faueur de Demetrius, & Antigon<sup>9</sup>, on y en adiousta deux: & outre ceste diuision, le peuple estoit departy en trente & six classes. ainsi en Rome la premiere diuision du peuple faite par Romule, estoit de trois lignees, & depuis fut diuisé en trente paroisses, qui auoient chacune vn curé pour chef: & chacun, dit <sup>4</sup> Tite Liue, donoit sa voix par teste. mais par l'ordonnance du Roy Seruius, il fut diuisé en six classes, selon les biens, & reuenu d'un chacun: en telle sorte, que la premiere classe où estoient les plus riches, auoit autant de pouuoir que toutes les autres, <sup>2</sup> si les Centuries de la premiere demeuroient d'accord: c'est à dire Lxxx. Centuries qui n'estoient que huit mil: & les quatre suiuanes n'estoiēt que de huit mil: or il suffisoit de trouuer en la secōde classe autant de Centuries qu'il s'ē falloit de la premiere: tellemēt qu'ō ne venoit pas souuēt à la tierce, ny à la quarte, & mois encor' à la cinquiesme, & <sup>6</sup> iamaïs à la sixiesme, où estoit le rebut du peuple & des pauvres bourgeois, qui estoit alors de lx. mil bourgeois, & plus, au nōbre qui en fut leué: outre les bourgeois des cinq premieres classes. & si l'ordonāce du Roy Seruius fust tousiours demeuree en sa force, apres que les Roys furēt chafsez, l'estat n'eust pas esté populaire: car la moīdre partie du peuple auoit la <sup>3</sup> souueraineté: Mais le menu peuple tost apres se reuolta contre les riches, & voulut tenir ses estats à part: afin qu'un chacū eust voix egale, au tant le pauvre q̄ le riche, le roturier que le noble. & ne se cōtenta pas, car voyāt q̄ les nobles tiroiēt à leur cordelle leurs adherās, il fut dit, q̄ la noblesse n'assisteroit pl' aux estats du menu peuple, qui fut alors diuisé en dixhuit lignees, & peu à peu par successiō de tēps, on y adiousta iusques à trētecing lignees: & par les menées, & factiōs des Tribuns, la puissance pareille qu'auoit l'assemblee des grās estats en six classes, fut attribué aux estats du menu peuple, cōme nous auōs dit cy dessus. Et d'autāt que les afranchis, & autres bourgeois receus par merites, confus, & meslez par toutes les lignees du peuple Romain, estoient en plus grand nombre sans comparaison, que les naturels, & anciens bourgeois, ils emportoient la force des voix: ce que le Censeur Appius auoit fait pour gratifier le menu peuple, & obtenir par ce moyen ce qu'il voudroit. Mais Fabius Maximus estant Censeur, fist enrouler tous les afranchis, & ceux qui estoient issus d'eux en quatre lignees à part, pour conseruer les anciennes familles des bourgeois naturels en leurs droicts:

4. lib. 1.

2. Dionys. haly-  
car. lib. 4.6. Liuius lib. 1.  
Dionys. lib. 4.3. Dionys. haly-  
car. lib. 4.5. Liuius lib. 9. &  
Flor. epito. 20.



& emporta le nom de Tresgrand, pour ce seul acte, qui estoit de consequence bien grande: & toutesfois personne ne s'en remua. Cela continua iusques à Seruius Sulpitius Tribun du peuple, lequel trois cens ans apres <sup>6</sup> voulut remettre les afranchis aux lignees des maistres qui les auoient afranchis, mais il fut tué deuant qu'en venir à chef: & tost <sup>7</sup> apres cela fut executé pendant les guerres ciuiles de Marius, & de Sylla: pour rendre l'estat plus populaire, & diminuer l'auctorité de la Noblesse. <sup>8</sup> Demosthene s'efforcea de faire le semblable en Athenes, apres la victoire de Philippe Roy de Macedoine, ayant présenté requeste au peuple, tendant afin que les afranchis, & habitans d'Athenes fussent enroollez au nombre des citoyens: mais il fut debouté de sa requeste sus le champ: combien qu'il n'y eust alors que vingt mil citoyens, qui estoit de sept mil plus que du temps de <sup>9</sup> Pericles: qui n'en leua que treize mil, & cinq mil qui furent vendus comme esclauues, pour s'estre qualifiez citoyens. Ce que i'ay dit seruira de response à ce qu'on pourroit alleguer, qu'il n'y a point, & peut estre qu'il n'y eut onques Republique populaire, ou tout le peuple s'assemblast pour faire les loix, & les Magistrats, & vser des marques de puissance souueraine: ains au cōtraire bonne partie d'iceux ordinairement sont absens: & la moindre partie donne la loy: mais il sufist que la pluralité des lignees l'emporte, ores qu'il n'y eust que cinquante personnes en vne lignee, & mil en vn autre, attendu que la prerogatiue des voix est gardee à chacun, s'il y veut assister. vray est que pour obuier aux factions de ceux qui briguoient les principaux des lignees, quand on faisoit quelque loy qui portoit coup, on y adioustoit cest article, Que la loy qui seroit publiee, ne pourroit estre cassee, si ce n'estoit par les estats du peuple, où il y eust du moins six mil bourgeois, comme on voit souuent en Demosthene, & aux vies des dix Orateurs. <sup>10</sup> & Plutarque dit, que l'ostracisme n'auoit point de lieu, s'il y auoit moins de six mil citoyens qui eussent consenty. Ce qui est aussi gardé par les ordonnances de <sup>11</sup> Venize en ce qui est de consequence, & mesmes en celles de la iustice, ceste clause y est adioustee, Qu'il ne fera aucunement derogé aux ordonnances par le grand Conseil, s'il n'y a du moins mil gentilshommes Venitiens, & que les quatre parts, les cinq faisant le tout, ou les cinq parts, les six faisant le tout, en demeurent d'accord. ce qui est conforme à la loy des corps & colleges où il faut q<sup>ue</sup> les <sup>12</sup> deux tiers assistēt aux deliberatiōs, & q<sup>ue</sup> la pluspart des deux tiers soit d'accord, pour dōner loy au surplus: car de 1500 gentilshōmes Venitiēs, ou enuiron, au dessus de 20 ans: depuis 100 ans qu'ils ayent esté plus qui tiennēt la seigneurie, ils ont ordōné que mil s'y trouueroiēt, qui sont les deux tiers: & q<sup>ue</sup> du nōbre de mil gentilshōmes, huit cens pour le moins, qui sont quatre cinquiēmes, demeureront d'accord: ce qui n'est pas necessaire es corps, & colleges, ou la pluspart des deux tiers l'ēporte. mais il appert par ces ordonnances, que de quinze cens, il en faut huit cens

6. Flor. epito. 77.

&amp; 8.

7. Idem epito. 84.

8. Plutar. in Demosthene.

9. Plutar. in Pericle.

10. In Aristide.

11. in statutis Venet.

12. l. nominationū dedecoreon. C. l. ult. quod cuiusque vniuersitat.



2. Dio. lib. 38.

pour le moins, qui est la pluspart des citoyens pris par testes, & non par lignees, ou paroisses, comme il se fait és estats populaires, pour la multitude infinie de ceux qui ont part à la seigneurie: encores le plus souuent on cōfondoit les suffrages des lignees, iusques à la loy Fusia publiee l'an de la<sup>2</sup> fondation de Rome D. C X C I I I. pour les reproches que les vns faisoient aux autres d'auoir consenty vne loy inique. Ainsi font les Seigneurs des ligues, & les villes d'Almaigne, qui sont plus populaires, cōme Strasbourg, & par cy deuant la ville de Mets, qui estoit aussi populaire, & les treize Magistrats estoient esleus par les paroisses, comme ils sont encores à present, & aux ligues grises par les communes. Vray est que les Cantons Duri, Schuuits, Vnderuald, Zug, Glaris, Appeuzel, qui sont vraies democraties, & qui retiennent plus de liberté populaire, pour estre montagnars, quand il est question de faire chose de consequence, s'assemblent pour la pluspart en lieu public, & leuent la main pour donner la voix, à la forme de l'ancienne chirotonie des Republiques populaires, & contraignent bien souuent leurs voisins à coups de poing de leuer la main, comme on faisoit anciennement. & encores d'auantage aux ligues des Grisons qui sont les plus populaires, & gouuernees plus populairement que Republiques qui soient. Ainsi font ils les assemblees des communes, pour eslire lunaman, qui est en chacun des petits Cantons le souuerain Magistrat: ou celuy qui a esté par trois ans Aman il se leue de bout, & s'excusant au peuple demande pardon en ce qu'il auroit failly, & puis il nomme trois citoyens, desquels le peuple en choisist vn: apres on elist son lieutenant, qui est comme Chancelier, & treize autres conseillers, entre lesquels y en a quatre pour le conseil secret des affaires d'estat. Et puis le camarling tresorier de l'espargne. Et la difference est notable pour le gouuernemēt des autres Cantons de Suisse, & des Grisons: car celuy qui a gagné deux ou trois officiers principaux d'un Canton des Suisses, qui se gouuernēt par Seigneurs, il se peut asseurer d'auoir gagné tout le Canton: mais le peuple des Grisons ne se tient aucunement suget, ny ployable aux officiers, si on ne gaigne les communes, comme i'ay veu par lettres de l'Euesque de Bayonne Ambassadeur de France. Et depuis M. de Bellicure Ambassadeur, homme bien entendu aux affaires, ayant la mesme charge, donna aduis du mois de May M. D. L X V. que l'Ambassadeur d'Espaigne auoit presque fait reuolter les ligues des Grisons, de sorte qu'en la ligue de la Cade il y auoit plus de voix pour l'Espaigne, que pour la France. & depuis la ligue de Linguedine n'ayāt pas receu les deniers promis par les Espaignols, mist la main sus les pensionnaires d'Espaigne, & les appliqua à la torture, & puis les cōdamna en dix mil escus d'amēde: où l'Ambassadeur de France fist si bien, que deux mois apres ils enuoyerent conioinctement avec les Cantons de Suisse vingt sept Ambassadeurs en Frāce, pour renoueler



ler, & iurer l'aliance. Nous concludons donc que la Republique est populaire, ou la pluspart des bourgeois, soit par testes, soit par lignees, ou classes, ou paroisses, ou communes, a la souveraineté. Et toutesfois Aristote tient le <sup>2</sup> cōtraire, Il ne faut pas, dit-il, suiure l'opinion commune, qui iuge l'estat populaire, quand la pluspart du peuple a la souveraineté. Et puis il baille pour exemple treize cens bourgeois en vne cité, ou les mille estans les plus riches, & bien aisez, ont la seigneurie, & en deboutent le surplus, on ne doit pas, dit-il, estimer cest estat populaire: non plus que l'aristocratie n'est pas celle, ou la moindre partie des citoyens a la souveraineté, qui soient les plus pauvres. Puis il conclud ainsi, l'estat populaire est auquel les pauvres bourgeois ont la souveraineté: & l'aristocratie, quand les riches ont la seigneurie, soient plus, ou moins en l'une & en l'autre. Et par ce moyen Aristote renuerse l'opinion commune de tous les peuples, voire mesmes des Legislateurs, & Philosophes: laquelle opinion cōmune a tousiours esté, est, & sera maistresse en matiere de Republiques. Combien qu'il n'y a raison veritable, ny vraisemblable, pour se departir de la commune opinion: autrement il s'en ensuiura mil absurditez intolerables, & indissolubles. Car on pourra dire, que la faction des dix cōmissaires deputez pour corriger les coutumes de Rome, qui empieterent l'estat, estoit populaire: iacoit que tous les <sup>3</sup> historiens l'appellēt oligarchie, ores qu'ils fussent choisis, non pour leurs biens, ains seulement pour leur prudence: & au contraire quand le peuple les chassa pour maintenir sa liberté populaire, on eust dit que la Republique fust changee en aristocratie. & s'il y a vingt mil citoyens riches qui tiennent la seigneurie, & cinq cens pauvres qui en soient deboutez, l'estat sera aristocratique: & au contraire s'il y a cinq cens pauvres gentilshommes qui tiennent la Seigneurie, & que les riches n'y touchent point, on appellera telle Republique populaire. Ainsi parle Aristote, où il appelle les Republiques d'Apollonie, de Thera, & de Colophon populaires, ou bien petit nombre des anciennes familles fort pauvres auoient la Seigneurie sus les riches. Il passe plus outre, car il dit, que si la pluspart du peuple ayant la souveraineté donnoit les offices aux plus beaux, ou aux plus grands, l'estat, dit-il, ne seroit pas populaire, ains aristocratique: qui est vn autre erreur en matiere d'estat: attendu qu'il n'est pas question, pour iuger vn estat, de sçauoir qui a les Magistrats, & offices: ains seulement qui a la souveraineté, & toute puissance d'instituer, ou destituer les officiers, & donner loy à chacun. Toutes les absurditez susdites, resultent de ce qu'Aristote a pris la forme de gouverner, pour l'estat d'une Republique. Or nous auons dit cy dessus en passant, que l'estat peut estre en pure Monarchie royale, & le gouvernement sera populaire: c'est à sçauoir, si le Prince donne les estats, offices, & benefices aux pauvres aussi bien qu'aux richesses: aux roturiers

2. lib. 4. cap. 4.

Opinion  
d'Aristote  
touchât l'e-  
stat popu-  
laire.3. Dionysius Ha-  
lycarnas. & Li-  
uius,



aussi bien qu'aux nobles, sans acceptiō ny faueur de personne. & ce peut faire aussi que l'estat royal sera gouverné aristocratiquement, si le Prince donne les estats & offices à peu de nobles, ou aux plus riches seulement, ou aux plus fauoris. Et au cōtraire, si la pluspart des citoyens tient la souueraineté, & q̄ le peuple dōne les offices honorables, loyers & benefices aux nobles seulement, cōme il se fist en Rome, iusques à la loy Canuleia, l'estat sera populaire, gouverné aristocratiquement: & si la noblesse, ou peu de riches a la Seigneurie, & que les charges honorables, & bienfaits soient donnez par les Seigneurs aux pauvres, & roturiers, aussi bien comme aux riches sans faueur de personne, l'estat sera aristocratique gouverné populairement. Si donc tout le peuple, ou la pluspart d'iceluy, a la souueraineté, & qu'il donne les estats, & benefices à tous sans respect de personne, ou bien que les offices, & benefices soient tirez au sort de tous les citoyens, on pourra iuger que l'estat est non seulement populaire, ains aussi gouverné populairement: comme il fut prattiqué par l'ordonnance faite à la requeste d'Aristide, que tous citoyens fussent retenus à tous estats, sans auoir esgard aux biens, qui estoit casser la loy de Solon: & par mesme moyen si la Seigneurie des nobles, ou des plus riches seulement a part à la souueraineté, & que tous les autres soient deboutez des estats, & charges honorables, on pourra dire que l'estat est non seulement aristocratique, ains aussi gouverné aristocratiquement: ainsi qu'on peut voir en l'estat de Venize. Peut estre on me dira, qu'il n'y a que moy de cest aduis, & que pas vn des anciens, & moins encores des nouueaux, qui ont traité de la Republique n'a touché ceste opinion: Je ne le veux pas nier, mais ceste distinction m'a semblé plus que necessaire, pour bien entendre l'estat de chacune Republique: si on ne veut se precipiter en vn labyrinthe d'erreurs infinis, esquels no<sup>r</sup> voyōs qu'Aristote tombe, prenant l'estat populaire pour aristocratique, & au contraire: contre la commune opinion, voire mesmes contre le sens cōmun. Or ces principes mal fondez, il est impossible de rien edifier seu remēt. De cest erreur pareillemēt est issu l'opinion de ceux, qui ont forgé vne Republique meslee des trois, que nous auons cy dessus regetee. Nous tiendrōs donc pour resolu, que l'estat d'vne Republique est tousiours simple: ores que le gouvernement soit contraire à l'estat: comme la Monarchie est du tout cōtraire à l'estat populaire: & neantmoins la maiesté souueraine pour estre en vn seul Prince, qui gouvernera son estat populairement, comme i'ay dit, ce ne sera pas pourtant vne cōfusion de l'estat populaire avec la Monarchie, qui sont incōpatibles: mais bien de la Monarchie, avec le gouvernement populaire, qui est la plus asseuree Monarchie qui soit. nous ferōs semblable iugemēt de l'estat aristocratique, & du gouvernement populaire: qui est beaucoup pl<sup>z</sup> ferme, & asseuré, q̄ si l'estat & le gouvernement estoient aristocratiques. Et cōbien que le  
gouver-



gouvernemēt d'une Republique soit plus, ou moins populaire, ou Aristocratique ou Royale: si est-ce que l'estat en soy, ne reçoit comparaison de plus, ny de moins: car tousiours la souveraineté indiuisible, & incōmunicable est à vn seul, ou à la moindre partie de tous, ou à la pluspart: qui sont les trois sortes de Republique que nous auons posées. Quant à ce que i'ay dit, que le gouvernement peut estre plus ou moins populaire, cela se peut iuger es Republiques des Suisses, ou les cantons. Duri, Schuuitz, Vnderual, Zug, Glaris, Appenuel, se gouvernent par les communes qui tiennent la souveraineté: aussi de ses cinq cantons, il n'y a pas vne ville muree, hormis Zug. les neuf autres cantons, & Genefue se gouvernent par les seigneurs qu'ils appellent le Conseil, comme i'ay appris de M. de Basse-fontaine, Euesque de Limoges, qui a le plus longuement, & aussi dextrement que pas vn Ambassadeur, manié ceste charge sans reproche, & avec bien grand honneur. & mesmes les Bernois, qui composent leur Senat de gens mechaniques: elisent leurs auoyers des plus nobles & anciennes familles. aussi sont-ils moins sugets aux emotions: & au contraire les seigneurs des trois ligues grises, qui sont les plus populaires, sont plus sugets aux seditions: comme les Ambassadeurs des Princes ont tousiours experimenté. Car le vray naturel d'un peuple, c'est d'auoir pleine liberté sans frein, ny mors quelconque: & que tous soyēt egaux en biens, en honneurs, en peines, en loyers: sans faire estat, ny estime de la noblesse, ny de sçauoir, ny de vertu quelconque: ains, comme dit Plutarque aux Symposiaques, ils veulent que tout soit getté au sort, au poids, à la liure, sans respect ny faueur de personne. & si les nobles, ou les riches se veulent preualoir, ils s'efforcent de les tuer, ou bannir, & departir leur confiscation aux pauvres. comme il se fist à l'establissemēt des estats populaires de Suisse: apres la iournee de Saupar, où presque toute la noblesse fut exterminée, & le surplus contraint de renoncer à leur noblesse, & neantmoins deboutez alors des estats, & offices. c'est pourquoy anciennement es Republiques populaires, on demandoit que les obligations fussent bruslees, ou mises au neant, comme il se faisoit bien souuent: que les biens fussent departis également, avec defences d'acquérir. Encores voit-on quelques seigneurs des ligues diuiser les pensions publiques, & ordinaires à chacun des sugets en particulier. & qui plus a d'enfans masles, il a plus que les autres au partage des deniers. Et mesmes le canton de Glaris fist instance à l'Ambassadeur Morlet l'an M.D.L. que les pensions particulieres, & extraordinaires fussent mises en commun. le Roy fist response à l'Ambassadeur qu'il retrancheroit plustost sa liberalité. Les anciennes Republiques populaires faisoient bien pis, de bannir ceux qui estoient les plus sages, & plus auisez au maniemēt des affaires, comme fut Damon maistre de Pericles: & non seulement les plus accorts, ains aussi les plus iustes, & vertueux, comme fut Aristide en Athenes, Hermodore en Ephese: craignants que la lumiere de